

LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »

Louis Veuillot

BULLETIN PAROISSIAL DE L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS DU CHARDONNET

Les titres de Marie



De Maria, numquam satis !	3	Mère de Dieu ou Mère de l'Église ?	7	Les murs à la gloire de Marie !	11
Figures de la Sainte Vierge	4	Semper Virgo	9	Le papyrus Rylands	13
En l'honneur de la Vierge Marie ! ..	5			Les tuyaux du Grand-Orgue	14
Cercle Saint-Éloi	6			Apollinaire de Posat	15



Horaires des messes

Dimanche

08h00	Messe lue
09h00	Messe chantée grégorienne
10h30	Grand-messe paroissiale
12h15	Messe lue avec orgue
16h30	Chapelet
17h00	Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
18h30	Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30
La messe de 18h30 est chantée aux fêtes
de 1^{re} et 2^e classe.

Tous les mardis

19h15 Cours de doctrine approfondie

Tous les jeudis

19h30 cours de catéchisme pour adultes

Tous les samedis

11h00 catéchisme pour enfants
11h00 catéchisme pour adultes

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême lors de la veillée pascale (4 avril)

Romain AMETTE
Pierre BOULMIER
Tristan DENIS
Jean-Marc (Andy) FERNEZ
Thomas HOULLIER
Gabriel I.
Jérôme LAMANNA
Elouan LEZY
Adrien POURPOINT
Laurent (Enzo) RENOUF
Michel (Arthur) SADOUNE
Matthias SEIDEL
Victor TAILLANDIER
Théodore (Dorian) VINÇON
Léa BRACHET
Iris Marie DECAUX
Monique (Yellana) DEGROS
Marie-Alice DUONG
Sophie (Bilge) ERK
Madeleine (Kelina) GOMEZ
Véronique RUDEAUX

Eve MABI
Marie (Lou) MONTLUC
Pauline SAJA
Diane (Sokdany) THAP

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Domitille BAUDRY	11 avril
Amelia GUTIERREZ	11 avril
Éloi PILON	11 avril

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Bernard SECQUES, 78 ans †	31 mars
Anne-Marie PETOT, 98 ans †	23 avril

Visites guidées

Dimanche 3 mai à 15h30
Samedi 16 mai à 15h30
Samedi 6 juin à 15h30

Activités du mois de mai 2026

Vendredi 1

12h15 messe basse suivie de
l'exposition du Saint-Sacrement
jusqu'à 22h00
7h15 reposition du Saint-Sacrement
17h45 2^{es} vêpres de saint Joseph
18h30 messe chantée de saint Joseph
20h00 heure sainte
22h00 reposition

Samedi 2

17h45 ¼ h de méditation
du premier samedi
18h30 messe chantée du Cœur
Immaculé de Marie

Mercredi 6

18h30 messe chantée des étudiants
20h00 cours de théologie de l'Église

Vendredi 8

18h30 consultations notariales
gratuites

Dimanche 10

Solennité de sainte Jeanne d'Arc aux
messes de 10h30 et 18h30

Lundi 11

Réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

Jeudi 14

Ascension, fête d'obligation
(comme un dimanche)

Vendredi 15

18h00 consultations juridiques
gratuites

Samedi 16

9h00-16h00 recollection des
confirmands enfants (salle des
catéchismes)
10h00-13h00 recollection des
confirmands adultes
(salle Saint-Paul)

Dimanche 17

16h00 cérémonie des confirmations

Mardi 19

19h30 réunion de la CSVP

Mercredi 20

18h30 messe chantée des étudiants
20h00 cours de théologie de l'Église

Du 25 au 30

Tous les soirs messe lue avec orgue

Mardi 26

Pas de cours de doctrine approfondie

Mercredi 27

18h30 messe chantée des étudiants

Samedi 30

20h00 concert donné par le
chœur de Saint-Nicolas

**Dimanche 31**

15h30 concert donné par le
chœur de Saint-Nicolas

JUIN**Lundi 1^{er}**

17h45 1^{es} vêpres de la dédicace de la
cathédrale
18h30 messe chantée de Marie Reine

Mardi 2

17h45 2^{es} vêpres de la dédicace
de la cathédrale
18h30 messe chantée de la dédicace

Mercredi 3

17h45 1^{es} vêpres du Saint-Sacrement

Jeudi 4

17h45 2^{es} vêpres du Saint-Sacrement
18h30 messe chantée du Saint-
Sacrement

Vendredi 5

18h30 messe chantée du Sacré-Cœur

Samedi 6

18h30 messe chantée du cœur
immaculé de Marie

Dimanche 7

Solennité de la Fête-Dieu
à toutes les messes
Premières communions
16h00 vêpres suivies de la procession
du Saint-Sacrement



Apparition de la Vierge à saint Bernard - Filippino Lippi

De Maria, numquam satis !

Abbé Michel Frament

« **D**E Marie, jamais assez ! ». Cette sentence de saint Bernard a deux sens. Le premier, c'est que la Vierge est un si grand chef-d'œuvre de Dieu qu'on n'a jamais fini d'épuiser tous les trésors de grâces et toutes les richesses de Notre-Dame. Les litanies de Lorette, qu'une pieuse tradition nous invite à réciter chaque jour en ce mois de mai, se plaisent à magnifier les titres de gloire de Marie.

Au-delà des paroles de louange et des prières, Dieu et la Vierge attendent davantage de nous et c'est le deuxième sens de la sentence. Enfants de Dieu et de Marie par le baptême, nous devons vivre en leur présence. Comme nous y invite le célèbre *Traité de la vraie Dévotion* de

saint Louis-Marie Grignion de Montfort, nous devons faire toutes nos actions par Marie, en Marie, avec Marie, pour Marie afin de les faire plus parfaitement par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, en Jésus et pour Jésus. En ce mois de Marie, consacrons à notre Mère du Ciel notre corps et notre âme, tous nos biens et la valeur même de nos bonnes actions. Laissons-lui le droit de disposer de nous, et de tout ce qui nous appartient selon son bon plaisir. Si nous sommes déjà consacrés, relisons le texte de notre consécration pour renouveler nos bonnes dispositions. Sinon, pourquoi ne pas nous consacrer à la Vierge ?

Les fruits de cet acte si simple seront innombrables pour nous et nos proches. •



Figures de la Sainte Vierge

Abbé Michel Frament

Si la plupart des figures de l'Ancien Testament annoncent le Christ, certaines concernent la Mère du Sauveur. Résumons l'histoire des deux figures les plus célèbres.

Judith

Le livre de Judith raconte l'histoire d'une victoire du peuple élu contre les Assyriens grâce à l'intervention d'une femme. Assiégés dans Béthulie et privés d'eau, les Juifs sont sur le point de se rendre quand paraît Judith. Jeune veuve belle, pieuse et décidée, elle reproche aux chefs de la ville leur manque de confiance en Dieu. Puis elle prie, se pare et se fait conduire devant Holopherne, général ennemi. Par ruse et séduction, elle est laissée seule avec le soudard ivre et endormi et lui tranche la tête. Pris de panique, les Assyriens s'enfuient, leur camp est pillé. Le peuple exalte Judith et se rend à Jérusalem pour une action de grâce solennelle. L'intervention de Judith sauvant le peuple d'Holopherne annonce l'intervention de la Vierge, de l'Annonciation à la Crucifixion, qui sauve l'humanité du pouvoir du démon.

Esther

Menacés d'extermination par la haine d'Aman, vizir omnipotent, les Juifs de l'empire perse sont sauvés par l'intervention d'Esther, une jeune compatriote, auprès du roi Assuérus. Ce dernier, humilié publiquement par la reine Vasthi, a choisi, parmi les plus belles filles du royaume, Esther pour la remplacer. Orpheline, elle a été élevée par son oncle Mardochée qui, préposé à la Porte royale, refuse de fléchir le genou au passage d'Aman malgré un ordre royal. Furieux et instruit de la race de Mardochée, Aman prémédite de faire disparaître tous les Juifs de l'empire en faisant signer à Assuérus un décret d'extermination.

Mardochée en informe Esther en l'invitant à aller implorer la clémence du roi et à plaider la cause de son peuple. Esther s'inquiète car toute personne pénétrant chez le roi sans convocation est punie de mort à moins que le roi lui fasse grâce en tendant son sceptre d'or. Et il y a trente jours qu'elle n'a pas été convoquée ! Après avoir prié et fait pénitence, Esther se rend chez le roi sans convocation et trouve grâce à ses yeux. Elle l'invite à deux banquets successifs avec Aman.

Au cours d'une insomnie, Assuérus se fait lire les chroniques et se rend compte que Mardochée, qui lui avait sauvé la vie en dénonçant un complot, n'a jamais été récompensé. Assuérus demande à Aman : « Comment faut-il récompenser un homme que le roi veut honorer ? » Pensant qu'il s'agit



Judith - Guido Reni

de lui, Aman conseille de faire monter cet homme sur un cheval conduit par un haut fonctionnaire. Assuérus ordonne alors à Aman de faire ainsi envers Mardochée ! À peine rentré chez lui plein de dépit, Aman est convoqué au deuxième banquet : Esther demande à Assuérus de lui accorder sa vie et celle de son peuple et dénonce Aman. Indigné, le roi s'en va ; il revient en trouvant Aman, glacé de terreur, implorer à genoux la grâce de la vie auprès d'Esther. Aman est pendu sur la potence qu'il avait préparée pour Mardochée !

Esther implorant Assuérus pour son peuple figure la Sainte Vierge intercédant pour sauver tous les hommes. Aman humilié et défait figure le démon qui fut vaincu sur l'arbre de la croix par la mort du Christ au moment où il pensait triompher. ●



En l'honneur de la Vierge Marie !

Abbé Gabriel Billecocq

Le mois de mai est traditionnellement consacré à la Très Sainte Vierge. Une pieuse coutume consiste alors à honorer Notre-Dame par la récitation des litanies. Mais il faut bien avouer que certaines expressions de ces litanies nous échappent !

Rose mystique

Le titre est sans aucun doute poétique, mais que peut-il bien signifier ? Dans l'Ancien Testament, on retrouve de nombreuses expressions imagées empruntées au domaine végétal ¹. Ces expressions désignent d'abord la sagesse. Mais l'Église les applique volontiers à la très sainte Vierge. C'est ainsi que Marie est comparée au cèdre majestueux du Liban, ou encore au palmier de Cadès, au cyprès, à l'olivier, au platane, au lis, aux plantes aromatiques. On trouve aussi la comparaison à la rose : « Je suis comme un plant de rose à Jéricho. » Et c'est ce titre qui a été retenu dans les litanies.

La rose est une très belle fleur qui fait l'ornement et la beauté de la création. Son parfum est discret mais suave. Mais on peut dire que la rose est aussi traditionnellement la reine des fleurs. Elle est le symbole de la virginité (rose blanche), de l'amour (rose rouge), de la souffrance liée à l'amour (épines), ainsi que de l'espérance (feuillage vert). Les produits dérivés (parfums, thé, huile essentielle) sont très subtils et très chers.

Pour toutes ces raisons, Marie peut être comparée à une rose. Elle est le chef-d'œuvre de la création en qui Dieu s'est complu et a voulu s'incarner. Elle exhale le parfum très subtil de toutes les vertus : rouge elle signifie la perfection de sa charité, blanche elle nous rappelle l'excellence de sa virginité. Ses épines sont les souffrances

qu'elle a voulu endurer en s'associant à l'œuvre rédemptrice de son divin fils. Son parfum se répand au-delà d'elle-même tant il est vrai qu'elle a une véritable et bonne influence sur nous.

Mais la rose est aussi le présent le plus beau que l'on puisse faire car elle exprime notre amour. Ainsi en va-t-il de notre dévotion mariale : elle est le plus bel honneur que l'on puisse rendre à Dieu et à Notre-Seigneur. Prier Marie, c'est offrir à Dieu l'assurance de notre amour purifié par celui de sa divine Mère. Loin donc de nous éloigner de Dieu, la dévotion mariale nous rend plutôt agréable à Dieu.

Tour de David

Cette expression se trouve à la lettre dans le Cantique des cantiques : « Ton cou est comme la tour de David, bâtie pour servir d'arsenal ; mille boucliers y sont suspendus, tous les boucliers des braves. » ²

C'est un discret rappel historique qui évoque les premiers faits d'armes du roi David. Jeune roi, celui-ci s'empara en effet de la ville de Sion tenue par les Jébuséens et cette ville devint la forteresse de David ³. C'est Jérusalem, la cité sainte et fortifiée. Il semblerait que le roi ait alors construit dans la ville une tour grande et majestueuse qui faisait l'orgueil de Jérusalem et en assurait aussi sa sécurité. Il n'est donc pas étonnant que l'Église ait repris cette image pour l'attribuer à la très sainte Vierge. En effet, Marie est non seulement le plus bel ornement de la création, mais comme une tour, elle dépasse tout ce qui est créé en perfection et se rapproche du ciel.

Mais tout comme la tour de David servait de défense à Jérusalem, Marie est le rempart et la défense de la nouvelle Jérusalem qu'est l'Église. C'est elle qui



Vierge à l'Enfant - Martin Schongauer

¹ Eccli, XXIV, 13-17

² Ct IV, 4

³ 2 Sam V, 7-9



en assure la protection et c'est en elle qu'il faut se réfugier pour garder intact le trésor de la foi. Elle est la gardienne de l'Église.

On ne peut d'ailleurs s'empêcher de penser à la première tour que les hommes ont voulu construire. C'était à Babel. L'édifice se voulait un symbole d'unité entre les hommes, de puissance et d'orgueil, au point que les bâtisseurs caressaient l'espoir de la faire si haute qu'elle serait vue de partout : « Venez bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet soit dans le ciel. »⁴

Le psaume dit cependant sans détour : « Si le Seigneur n'édifie lui-même la maison, c'est en vain que les bâtisseurs travaillent. »⁵

La tour, qui signifie donc le point de ralliement et d'unité, ne peut avoir son efficacité qu'à la seule condition d'être l'œuvre du Seigneur.

Il est aisé d'appliquer cela à nos temps de confusions. L'œcuménisme qu'on veut nous vendre aujourd'hui ne trouve pas source ni son unité en Dieu, mais hélas en l'homme. Il est semblable à la tour de Babel où Dieu descendit pour semer la confusion.

⁴ Gen XI, 4

⁵ Ps 127, 1

⁶ Cant VII, 5

Au contraire, la véritable unité de l'Église ne peut faire fi de la Vierge Marie et de tous ses titres. C'est elle en effet qui est le point de convergence de tous ceux qui veulent se sauver, parce que c'est elle qui est la promesse de la Genèse (« une femme t'écrasera la tête ») et qui nous donne le Rédempteur.

Tour d'ivoire

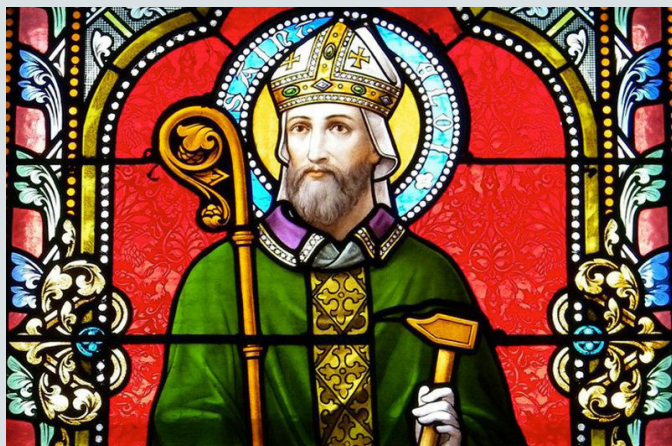
C'est pourquoi l'Église ajoute aussitôt ce titre, tour d'ivoire, après l'avoir appelée tour de David. On rencontre encore l'expression dans le cantique : « Ton cou est comme une tour d'ivoire. »⁶

Par ce qualificatif qui s'ajoute à la tour de David, l'Église veut nous faire comprendre comment Marie est notre défense. L'ivoire est blanc, précieux, apte à recevoir les plus belles sculptures, inusable dans le temps et solide.

Notre Dame est notre forteresse (tour de David) par ses qualités que symbolise l'ivoire : sa pureté, sa délicate charité, sa docilité et son humilité, sa force et sa paix sont notre rempart au milieu des assauts des tentations et notre guide le plus certain à travers les avanies que subit notre sainte mère l'Église. ●

Cercle Saint-Éloi

Réseau d'entraide de professionnels catholiques



Le cercle Saint-Éloi a été fondé il y a 20 ans avec l'objectif de créer un écosystème d'entraide professionnelle dans la tradition catholique.

Il regroupe à ce jour plus de 1000 membres (hommes et femmes) répartis à Paris, Lyon et Nantes.

Les membres sont parrainés sous 2 conditions :

- Les membres du cercle Saint-Éloi sont attachés à la doctrine sociale de l'Église et à la messe Tridentine.
- Les membres recrutés doivent avoir impérativement une activité professionnelle puisque c'est un cercle professionnel d'entraide.

Le cercle Saint-Éloi a développé une plate-forme à destination de ses membres qui propose différentes rubriques :

- Offres de biens et de services.
- Offres d'emploi.
- Mise en relation et recherche de prestataires.

Cette plate-forme est un lien essentiel pour tisser des contacts efficaces entre les membres. Chaque année, le cercle Saint-Éloi organise différentes manifestations payantes :

- Des dîners accueillant des orateurs extérieurs reconnus dans leur domaine (chef d'entreprise, écrivain, politique, journaliste, investisseurs, religieux...).
- Des formations professionnelles pour les membres.
- Des *business meeting*.
- Un colloque annuel sur des sujets essentiels comme le rôle du catholique dans l'entreprise.
- Un gala (tous les 2 ans).
- Une journée de pèlerinage en famille en octobre.

Notre *credo* : **SAVOIR DONNER AVANT DE RECEVOIR**

Une cotisation annuelle de 50 € est demandée à chaque membre. Nous considérons cette participation financière comme une vraie motivation de votre part au bon fonctionnement de notre cercle.

Si vous êtes intéressé, vous pouvez écrire à cette adresse électronique et vous serez contacté au plus vite :

parrainages@saint-eloi.fr



Mère de Dieu ou Mère de l'Église ?

Abbé Jean-Michel Gleize

Les privilèges de Marie : une attente déçue

La sainte Église de Dieu s'est toujours plu à parer la couronne de la Vierge Marie de nouveaux titres. Jusqu'ici, le Magistère n'a procédé qu'à quatre définitions solennelles et infaillibles pour déclarer ces titres : la Maternité divine lors du concile d'Éphèse de 431 ; la Virginité perpétuelle, lors du premier concile du Latran en 649 ; l'Immaculée Conception avec la définition de la bulle *Ineffabilis Deus* du pape Pie IX en 1854 ; l'Assomption avec la définition de la bulle *Munificentissimus Deus* du pape Pie XII en 1950.

Ces privilèges sont énoncés dans les litanies de Lorette : « Sainte Mère de Dieu » ; « Vierge des vierges » ; « Reine conçue sans le péché originel » ; « Reine montée aux cieux ». Depuis Paul VI et le concile Vatican II s'est intercalée, entre « Mère du Christ » et « Mère de la divine grâce » une nouvelle invocation : « Mère de l'Église ». Dans l'intention du pape, ce fut un timide dédommagement accordé à la dernière minute aux catholiques déçus et qui attendaient tout autre chose : plus et mieux.

Médiatrice et Corédemptrice : tout était prêt

Au moment où le pape Jean XXIII convoquait le concile Vatican II, tout laissait espérer la double définition de la Corédemption et de la Médiation universelle de Marie. Dans son encyclique *Ad diem illum* de 1904, le pape saint Pie X avait en effet à la fois récapitulé les données de la Tradition, affirmant comme divinement révélés ces deux aspects du rôle de Marie dans l'économie de la Rédemption, et posé les arguments de raison qui auraient donné l'explication théologique de l'affirmation solennelle de ces deux privilèges. L'enseignement commun des théologiens affirmait déjà que Marie a mérité, d'un mérite de convenance, ce que le Christ a mérité en stricte justice. Cette doctrine commune a été reprise par saint Pie X lorsqu'il déclare que Marie est devenue par son mérite « la dispensatrice de toutes les grâces ». Car, en raison de sa prédestination première à former dans son sein et à offrir dans son cœur la divine Hostie de l'unique Sacrifice parfait et réconciliateur, Marie possède un titre de Médiatrice bien supérieur à une simple intercession qui serait plus parfaite que celle des autres saints.

Elle est en quelque sorte constituée Médiatrice dans son être même, de manière analogue au Christ, c'est-à-dire bien au-dessus de tous les autres membres de l'Église et dans un ordre absolument à part. Sa médiation ne découle pas seulement de sa charité et de sa sainteté, elle découle aussi et surtout de sa Maternité divine. De la même manière



Église Saint-André de l'Eure

que la médiation du Christ ne découle pas d'abord de sa sainteté et de sa charité, mais s'explique du fait que le Christ est l'homme-Dieu, le Verbe Incarné, et que son mérite est celui d'une Personne divine, ainsi, la Médiation de Marie s'explique du fait que Marie est la Mère de l'Homme-Dieu, mère du Verbe incarné et que son mérite est associé d'une manière absolument unique à celui d'une Personne divine. Imaginons que (par impossible) au pied de la Croix un autre saint soit constitué dans le même degré de sainteté qu'elle : même avec ce degré de sainteté identique à celui de Marie, un tel saint ne pourrait pas intercéder comme elle. Il n'intercéderait qu'au seul titre de la communion des saints, comme tous les autres membres de l'Église, et non pas au même titre que la Vierge. Celle-ci intercéde avec le Christ, dans l'acte même de notre Rédemption. Voilà pourquoi les litanies de Lorette pourraient très bien l'invoquer sous ces deux titres de « Corédemptrice » ou d'« Associée à l'œuvre de notre Rédemption » et de « Médiatrice de toutes grâces », cette dernière invocation étant d'ailleurs déjà implicitement contenue dans celle de « Mère de la divine grâce ». Et justement, Marie est « Mère de la divine grâce » parce qu'elle est la « sainte Mère de Dieu » et la « Mère du Christ ». C'est pourquoi, dans les litanies, l'ordre traditionnel des invocations est de passer directement de « Mère du Christ » à « Mère de la divine grâce ».

L'escamotage de Jean XXIII

Revenons alors à Jean XXIII et au concile Vatican II. Sous la direction du cardinal Ottaviani, alors préfet du Saint-Office, avait été élaboré le schéma d'une constitution dogmatique *De la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes*. Ce schéma, ainsi que tous les autres, fut évacué d'un revers de main, par l'autorisation spéciale de Jean XXIII, et remplacé par un chapitre VIII inséré dans la constitution sur l'Église, dont le texte avait été élaboré en secret par les « cardinaux des bords du Rhin »¹.

Le texte consacré à la Très Sainte Vierge Marie était désormais inclus dans le schéma sur l'Église, la future constitution *Lumen gentium*, au lieu de constituer un schéma distinct. Son titre fut modifié. Il devint : *De la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, dans le mystère du Christ et de l'Église*. Or, la Sainte Vierge Marie est au-dessus de l'Église, comme le Christ. Son mystère est le mystère même du Christ car c'est le mystère de la Mère de Dieu. Présenter son mystère comme étant certes celui de la « Mère de Dieu », mais en le situant dans « le mystère du Christ et de l'Église », équivalait à rabaisser sa condition au niveau de celle de tous les autres membres de l'Église. C'est ce que vit l'un des pères conciliaires, Mgr Hervas y Benet, prélat *nullius* de Ciudad Real en Espagne. Celui-ci intervint pour faire remarquer que le titre original devait être repris. Il critiqua en outre le nouveau texte avec vigueur : il ne s'agissait plus, selon lui, d'une adaptation mais d'une version entièrement nouvelle du texte original, et qui ne correspondait pas aux vœux des pères conciliaires. Un grand nombre d'interventions écrites furent également adressées au secrétariat du Concile pour critiquer le texte.

Mère de l'Église : la forfaiture de Paul VI

Le schéma fut alors renvoyé pour révision à la Commission de théologie. Lorsque ce travail de révision fut achevé, le 18 novembre, le texte révisé fut de nouveau mis aux voix. 99 % des pères conciliaires votèrent en faveur de ce texte. Qu'y reste-t-il des privilèges de Marie dont la définition était tant espérée ? Le seul mot de « Médiatrice » a été maintenu, mais si le mot reste, il y figure à contrecœur de l'ensemble de tout le texte, et l'idée qu'il appelle est édulcorée jusqu'à en perdre toute sa signification. On lit en effet au numéro 62, dans ce chapitre VIII de la constitution *Lumen gentium* : « En conséquence, la Très Sainte Vierge Marie est invoquée par l'Église sous les titres d'avocate, d'auxiliatrice, d'adjutrix et de médiatrice. Néanmoins, ces titres doivent être entendus comme ne retranchant ni n'ajoutant rien à la dignité et à l'efficacité du Christ en tant que seul Médiateur. Car aucune créature ne saurait être mise sur le même rang que le Verbe incarné et rédempteur ».

Voilà qui laisse préfigurer à l'avance le désaveu final qui sera infligé, soixante ans plus tard, aux privilèges de Marie par



Le pape Jean XXIII

la « Note doctrinale » *Mater populi fidelis* du pape Léon XIV. Lors de la séance publique du samedi 21 novembre, dernier jour de la session, le pape Paul VI promulgua le texte de la constitution *Lumen gentium* avec son désastreux chapitre VIII sur la Vierge Marie. Comme pour se rattraper, il proclama le titre de Marie, Mère de l'Église : « Nous déclarons la Très Sainte Vierge Marie Mère de l'Église, à savoir de tout le peuple chrétien, fidèles et pasteurs, qui se plaisent à voir en elle leur Mère très aimante ; et Nous décidons que dorénavant tout le peuple chrétien l'honorera davantage et l'invoquera sous ce nom très doux ». Ce titre même de « Mère de l'Église » n'est pas exempt d'équivoques, d'un simple point de vue théologique, et il n'est pas traditionnel. La Tradition parle plutôt de « Mère des âmes rachetées », de « Mère des chrétiens », de « Mère des vivants » (au sens de ceux qui ont reçu la grâce). Pie XII résume ainsi ces données dans l'encyclique *Mystici corporis* : « Au Calvaire, [Marie] corporellement [...] la mère de notre chef, devint spirituellement la mère de tous ses membres, par un nouveau titre de souffrance et de gloire ». Et cela appelait déjà les deux titres de Corédemptrice et de Médiatrice.

Paul VI n'en a pas voulu. Et le titre de « Mère de l'Église » qu'il a décerné à Marie, comme un os à ronger pour les catholiques déçus, s'il n'est pas hérétique, reste l'indice de cette forfaiture indigne du concile Vatican II. ●

¹ Voir la documentation impressionnante de l'ouvrage de Ralph Wiltgen, *Le Rhin se jette dans le Tibre*, Éditions du Cèdre, 1973.



Semper Virgo

Abbé Denis Puga



Le mariage de la Vierge Marie - Chapelle des Scrovegni (Padoue) - Giotto 1305

La virginité perpétuelle de Marie, mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, appartient au cœur de la foi chrétienne. L'Église confesse que Marie est demeurée vierge avant la conception de Jésus, dans l'enfantement lui-même et après la naissance du Sauveur. Cette doctrine est professée depuis les origines par l'Église catholique et les Églises orthodoxes et elle s'enracine profondément dans la tradition la plus ancienne du christianisme.

Les Évangiles canoniques attestent déjà la conception virgine du Christ. Les récits de l'Annonciation dans les Évangiles selon saint Matthieu et saint Luc affirment clairement que Jésus a été conçu par l'action de l'Esprit Saint. Si les textes évangéliques ne développent pas explicitement la question de la virginité de Marie après la naissance de Jésus, ils constituent néanmoins le fondement scripturaire sur lequel la Tradition apostolique a précisé progressivement cette vérité de foi.

Le protévangile de Jacques

Parmi les témoignages les plus anciens figure un écrit chrétien du II^e siècle : le Protévangile de Jacques. Bien que cet ouvrage soit apocryphe et ne fasse pas partie du canon des Écritures, il atteste qu'une tradition très ancienne affirmait déjà la virginité permanente de Marie. Joseph y est présenté comme un homme âgé et veuf, chargé de veiller sur Marie et de protéger sa virginité. Les « frères de Jésus » mentionnés dans les Évangiles seraient ainsi les enfants de Joseph issus d'un premier mariage. Si l'Église

n'a pas reconnu ce texte comme inspiré, il n'en demeure pas moins un témoin précieux de la tradition chrétienne primitive et il a profondément marqué la piété, la liturgie et l'iconographie chrétiennes.

Au III^e siècle, Origène, l'un des plus grands théologiens de l'Église ancienne, mentionne cette tradition dans son commentaire sur l'Évangile selon Matthieu. Il rapporte que certains chrétiens identifiaient les « frères de Jésus » comme les fils de Joseph d'une union antérieure et précise que cette explication se trouvait dans l'« Évangile de Jacques ». Son témoignage montre que la question était déjà discutée dans les milieux chrétiens et que l'interprétation excluant une maternité ultérieure de Marie était largement connue. Au IV^e siècle, la foi en la virginité perpétuelle de Marie est solidement attestée chez les Pères de l'Église. Saint Athanase, saint Grégoire de Nysse ou encore saint Ambroise parlent de Marie comme de la « toujours vierge ». L'expression grecque *aeiparthenos* (ἀειπάρθενο), « toujours vierge », devient alors une formule traditionnelle pour désigner la Mère du Christ.

C'est également au IV^e siècle que saint Jérôme intervient dans une controverse célèbre. Un auteur nommé Helvidius soutenait que Marie aurait eu d'autres enfants après la naissance de Jésus. Dans son traité *Contre Helvidius*, Jérôme démontre que l'expression « frères du Seigneur » ne désigne pas nécessairement des frères au sens strict. Dans le langage biblique, le mot « frère » peut aussi signifier un parent proche. Jérôme identifie ainsi les « frères de Jésus » comme les fils d'une autre Marie, appelée dans l'Évangile « Marie femme de Clopas ». Si Clopas était le frère de



Joseph, ces hommes seraient donc les cousins de Jésus. Cette interprétation correspond d'ailleurs au témoignage d'Hégésippe, l'un des plus anciens historiens de l'Église, qui parle des « parents du Seigneur ».

La Tradition apostolique

Il faut toutefois rappeler que la foi en la virginité perpétuelle de Marie ne repose pas sur le Protévangile de Jacques. Le fondement de cette doctrine est la Tradition apostolique, transmise et conservée dans l'Église. Le Protévangile ne fait que refléter, sous une forme narrative, des éléments de cette tradition déjà vivante parmi les chrétiens.

Les chercheurs estiment aujourd'hui que cet écrit a probablement été composé pour répondre à des critiques dirigées contre la naissance de Jésus. Dès le II^e siècle, certains adversaires du christianisme prétendaient en effet que Jésus n'était pas né d'une vierge. Le philosophe païen Celse affirmait par exemple que Marie aurait été séduite par un soldat et que Jésus serait né d'une union illégitime. Nous connaissons ces accusations parce qu'Origène les cite et les réfute dans son ouvrage *Contre Celse*.

Dans une grande partie du protestantisme moderne, la virginité perpétuelle de Marie n'est plus admise. Les « frères de Jésus » sont alors compris comme les enfants nés de l'union de Marie et de Joseph après la naissance de Jésus.

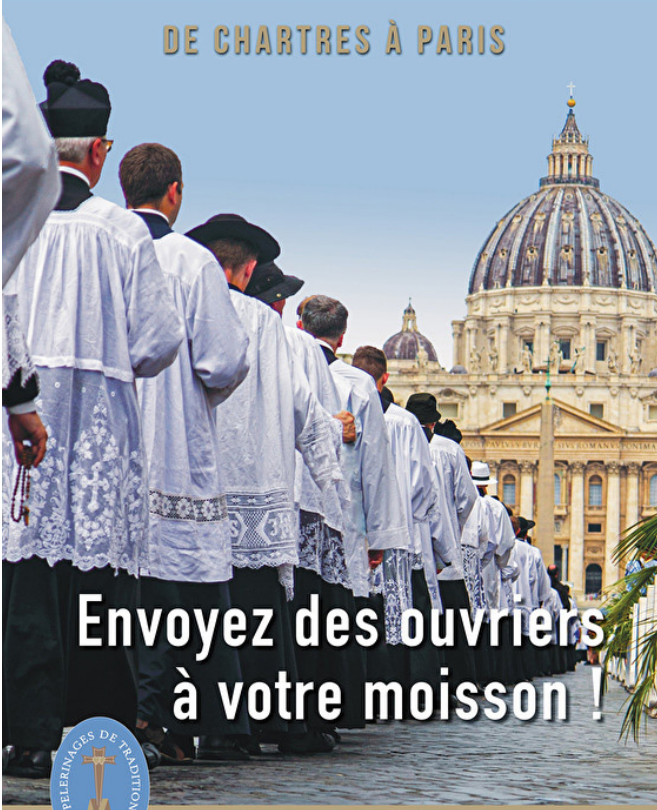
Pourtant, cette interprétation ne tient pas suffisamment compte du langage biblique et du contexte culturel du Proche-Orient ancien. Dans la Bible, comme dans de nombreuses sociétés orientales, le terme « frère » peut désigner un parent proche. Ainsi Abraham appelle-t-il Lot « mon frère », alors qu'il est en réalité son neveu.

Quelles que soient les explications proposées concernant les « frères de Jésus », la foi constante de l'Église demeure : Marie est la *Semper Virgo*, la « toujours vierge ». Cette conviction, attestée dès les premiers siècles du christianisme, appartient au dépôt de la foi transmis par les apôtres.

Le Protévangile de Jacques a néanmoins laissé une empreinte profonde dans la piété et la culture chrétienne. Les représentations traditionnelles de la Nativité – la grotte, l'âne et le bœuf ou encore l'image de Joseph âgé – telles qu'on les découvre dans les mosaïques byzantines ou les fresques admirables de Giotto, en proviennent largement. La liturgie de la fête de la Présentation de la Vierge Marie au Temple en conserve également le souvenir.

Dans un monde où la virginité de Marie est souvent tournée en dérision, les chrétiens ne doivent pas oublier que l'honneur rendu à la Mère de Dieu appartient à la foi même de l'Église. •

PÈLERINAGE DE PENTECÔTE
DE CHARTRES À PARIS

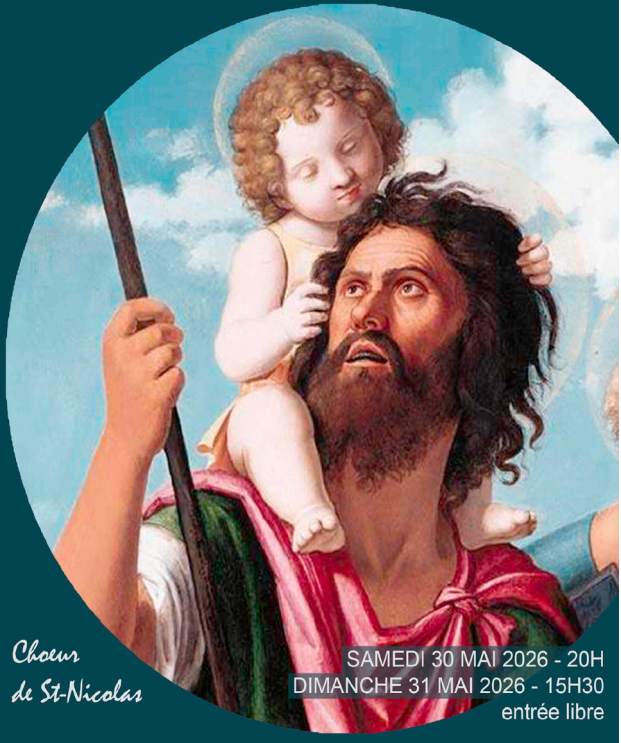


Envoyez des ouvriers
à votre moisson !

 Pèlerinages de Tradition
01 55 43 15 60
www.pelerinagesdetradition.com

23 - 24 - 25 MAI

CONCERT SPIRITUEL
LOTTI - MESSE DE SAINT CHRISTOPHE



Chœur
de St-Nicolas

SAMEDI 30 MAI 2026 - 20H
DIMANCHE 31 MAI 2026 - 15H30
entrée libre

EGLISE SAINT-NICOLAS DU CHARDONNET
23 rue des Bernardins - 75005 PARIS

Les murs proclament la gloire de Marie !

Abbé Guillaume d'Orsanne



Santa Maria in Trastevere.

AROME, la plus ancienne basilique dédiée à la Vierge Marie se trouve au-delà du Tibre, d'où son nom : Santa Maria in Trastevere. Sur la voûte de l'abside, une mosaïque du XII^e siècle représente une scène extrêmement touchante et instructive : le Christ en majesté assis à côté de sa sainte Mère. Elle nous donne une indication précieuse sur la foi de nos anciens.

Un peu d'histoire

Sous le règne d'Auguste, près d'un hôpital militaire dans un quartier occupé par de nombreux Juifs, Rome vit tout à coup jaillir une fontaine d'huile qui coula abondamment pendant toute une journée. Les chrétiens y virent plus tard l'annonce prophétique du Christ, l'Oint par excellence : ils édifièrent en ce lieu un oratoire, puis une église qui fut consacrée en 224 par le pape saint Calixte, et dédiée à la Vierge Mère. Sur l'actuelle façade, on lit une inscription dont voici la traduction : « Occupée par le soldat émérite, je suis le grand hospice ; occupée par Marie, je m'appelle plus grande et je la suis ; je répands alors de l'huile, emblème de la grande miséricorde du Christ naissant, et maintenant je la donne à ceux qui la demandent. »

La mosaïque

Au centre de l'abside, se trouve la mosaïque du Christ adulte et de la Vierge, assis tous deux sur un même trône. Si une telle représentation sera fréquente à partir de la Renaissance, elle est inconnue à Rome au XII^e siècle : il s'agit là d'une image unique en son genre, et certains auteurs ¹ pensent qu'elle est inspirée d'un vitrail (aujourd'hui disparu) de Notre-Dame de Paris.

Observons-en quelques détails, qui constituent un véritable catéchisme sur les rapports entre le Fils de Dieu et sa sainte Mère.

Le Christ, centre géométrique de toute la scène, couronné depuis le Paradis par la main du Père, est vrai Dieu et vrai roi. À sa droite, Marie, vêtue comme une impératrice, a la tête ceinte d'une couronne d'or : elle est donc reine elle aussi. En partageant le siège de son Fils, elle n'apparaît pas comme une sainte ordinaire, mais comme l'associée du Christ-Roi : elle règne en effet, non point sans lui mais avec lui et par lui. Le Rédempteur soutient de la main gauche un livre où sont écrits ces mots : « Viens mon élue, et je placerai en toi mon trône ». La Vierge semble lui répondre par ces mots du Cantique des Cantiques : « Sa gauche est sous ma tête, et sa droite me tiendra embrassée ».

¹ Voir Émile Mâle, *Rome et ses vieilles églises*



Emplacement de la fontaine d'huile

La tête du Christ est entourée d'un nimbe, signe traditionnel de sainteté et de souveraineté. Ce nimbe est crucifère, comme on le voit pratiquement toujours pour le Christ, et exprime que ce règne se fait par la croix. La royauté de la Mère trouve ainsi sa source dans la croix de son Fils : Marie est associée au Fils de Dieu dans l'œuvre de la Rédemption. Toutefois, le nimbe de Marie est celui des saints ordinaires car la Vierge est une créature et non point Dieu.

Le Christ entoure affectueusement sa sainte Mère de son bras droit : il y a là une proximité exceptionnelle, une intimité unique. Marie, Mère de Dieu, est la seule créature humaine à être ainsi représentée au même niveau que le Fils de Dieu. Les six personnages près du trône, bien que très éminents, se tiennent cependant debout dans une attitude d'humilité et de vénération. Il s'agit de saint Pierre, premier pape, des saints Innocent II, Laurent, Calixte, Corneille, Jules I^{er} et Calépode.

Enfin, un roi assis sur un trône évoque naturellement le jugement, source légitime de crainte pour les fidèles qui sont tous de pauvres pécheurs. Marie apparaît alors comme médiatrice : assise à côté du juge, elle peut intercéder maternellement pour ses enfants.

Conclusion

Cet aperçu est très bref et lacunaire, car les détails de cette mosaïque sont d'une richesse exceptionnelle. Cependant, nous avons vu quelques dogmes mariaux ainsi mis en relief : Marie, mère du Christ, créature unique, est Mère de Dieu, notre mère, associée au Christ dans sa Rédemption, médiatrice, reine, avocate... On pourrait y retrouver de nombreux titres des litanies de Lorette. ●

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros

De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle.

Adresse.

Code postal Ville.

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue...).



École privée Saint-Louis

10, rue du Petit Musc 75004 Paris
Renseignements au 09 73 56 02 24



Le papyrus Rylands 470

Abbé Denis Puga

Preuve de l'ancienneté de la dévotion mariale dans l'Église

Le papyrus Rylands 470, daté d'environ 250 après Jésus-Christ, est la plus ancienne copie connue du *Sub tuum præsidium*. Il a été découvert en Égypte et est conservé à la bibliothèque John Rylands.

Ce fragile papyrus, vieux de 1700 ans, est un témoignage de l'ancienneté de la dévotion mariale dans l'Église antique et montre que l'amour pour la Bienheureuse Vierge Marie est aussi ancien que l'Église elle-même.

En voici la traduction :

Sous votre compassion (ou votre miséricorde maternelle)
Nous nous réfugions, ô Mère de Dieu.
Ne méprisez pas nos supplications dans l'épreuve,
Mais délivrez-nous des dangers,
Vous seule pure, vous seule bénie.

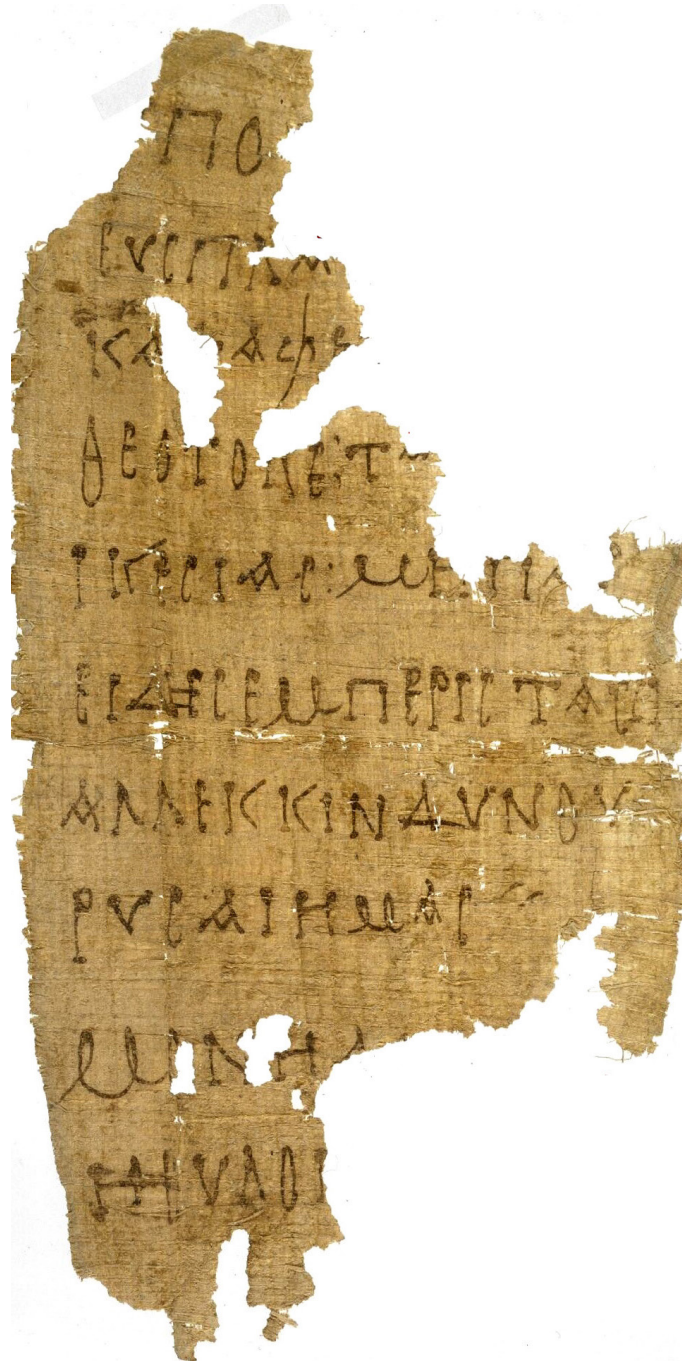
Comme on le voit, il constitue l'origine de notre prière *Sub tuum præsidium*.

D'un point de vue dogmatique, il faut noter qu'il appelle Marie Θεοτόκος (Theotokos – Mère de Dieu) près de deux cents ans avant le concile d'Éphèse (431), ce qui montre que ce titre était déjà employé dans la prière bien avant d'être défini officiellement par un concile œcuménique. On retiendra aussi qu'il désigne Marie comme « la seule pure » : cette expression se réfère à la virginité de Marie conservée lors de la naissance de Jésus, et est un fondement de la croyance ancienne en la conception immaculée de la Mère de Dieu.

Le texte grec ne parle pas seulement de « protection », mais de la profonde compassion maternelle de Marie, une mère qui ressent la douleur de ses enfants.

Ce texte a été rédigé durant la terrible persécution de l'empereur Dèce : il reflète donc la foi des premiers chrétiens, qui cherchaient l'aide de Marie à l'heure où il fallait verser son sang pour la confession de la foi.

C'est donc le plus ancien hymne marial encore prié aujourd'hui, reliant les catholiques d'aujourd'hui aux martyrs de l'Église primitive. •



Rylands 470



Combien de tuyaux contient le Grand-Orgue de Saint-Nicolas du Chardonnet ?

Mme Grall-Menet

Explications préalables

Un orgue est composé de jeux de fonds (flûtes, montres, prestants etc.), de jeux d'anches (trompette hautbois etc.), de jeux de mutation (nasard, tierce, etc.), et de jeux de mixtures (plein-jeu). Le Grand-Orgue de Saint-Nicolas a 4 claviers manuels de 56 notes chacun, et 1 clavier pédalier de 30 notes.

Nombre de jeux : 50, dont 46 réels

Un 8' (8 pieds) correspond à la même hauteur que le son d'un piano. Un 16' à l'octave grave. Un 4' à l'octave aiguë, un 2' deux octaves plus aiguës, etc.

La Quinte, comme le Nasard donneront le sol une octave et demi plus haut si on joue do 3.

Le Larigot, lui, sonnera la quinte deux octaves et demi plus haut.

De même, la tierce donnera le mi deux octaves et deux notes plus loin si on joue do 3, la double tierce plus grave.

Clavier 1 : Grand-orgue : 15 jeux réels

Portugal 16', Flûte 8' à cheminée, Flûte harmonique 8', Montre 8', Prestant 4', Flûte Pastorale 4', Doublette 2', Quinte, Double Tierce, Tierce, Trompette 8', Clairon 4', soit 12 jeux $\times$ 56 notes = 672 tuyaux.

Dessus Cornet V rangs : 5 petits tuyaux par note, démarre au 3^e do soit 5 fois (56 moins 2 octaves = 32) = 160 tuyaux. Plein-Jeu VI soit 6 très petits tuyaux par note $\times$ 56 = 336 tuyaux.

Bombarde 16' (ancienne 2^e trompette) = 44 tuyaux (l'octave manquante en reprise sur basson 32').

Sous-total = 1212 tuyaux pour le 1^{er} clavier

Clavier 2 : Positif : 11 jeux réels

Montre 8', Bourdon 8', Prestant 4', Flûte 4', Doublette 2', Nasard, Tierce, Larigot, Cromorne 8', Trompette 8', soit 10 jeux $\times$ 56 = 560 tuyaux.

Plein-Jeu IV rangs : 4 $\times$ 56 notes = 224 tuyaux.

Sous-total = 784 tuyaux pour 2^e clavier

Clavier 3 : Récit expressif : 11 jeux réels

Flûte traversière 8', Viole de gambe 8', Flûte octaviante 4', (Flûte) Chardonnet 2', Piccolo 1', Basson-hautbois 8', Trompette 8', Voix Humaine 8', Fagott 16' soit 9 $\times$ 56 = 504 tuyaux.

Voix Céleste 8' à partir de la 2^e octave = 44 tuyaux.



Dessus de Sesquialtera (Cornet) 3 rangs $\times$ 37 notes (à partir du sol 2) = 111 tuyaux.

Sous-total = 659 tuyaux pour le 3^e clavier

Clavier 4 : Trompetteria : 3 jeux dont 1 réel, 1 en extension, 1 en reprise

Chamade 8' = 56 tuyaux

Chamade 4' = extension + 12 tuyaux.

Cornet V reprise du G.O. 1^{er} clavier.

Sous-total = 68 tuyaux pour le 4^e clavier

Pédalier 30 notes : 10 jeux dont 8 réels

Bourdon 32' = zéro tuyau car empruntés à la soubasse.

Soubasse 16' et Bourdon 8' pour ces 2 jeux en extension : = 42 tuyaux.

Contrebasse 16', Octave 8', Flûte 4', Ophicléide 16', Trombone 8', Clairon 4', et Basson 32' (en réalité un Cromorne bouché de 16' qui donne 32' comme celui de Saint-Louis-en-l'Île.) + 7 jeux $\times$ 30 = 210 tuyaux.

Sous-total = 252 tuyaux pédale

TOTAL = 2975 tuyaux

Le plus grand :

Do grave en 16 pieds = 5,28 m.

Le plus petit :

Piccolo 1 pied note sol aigu = à peine 1 cm.



Apollinaire de Posat

Abbé Renaud de Sainte Marie

PARMI les Martyrs de septembre dont on fête cette année le centenaire de la béatification, se trouve un capucin suisse, Jean-Jacques Morel, en religion Apollinaire de Posat. Il est né en 1739 dans l'actuel canton de Fribourg. Sa famille est profondément religieuse, son oncle et parrain est membre du clergé séculier, il a fait ses études à Saint-Nicolas du Chardonnet. Le jeune Jean-Jacques va faire ses premières études chez les jésuites de Fribourg. Ses maîtres le verraient bien entrer dans l'ordre ignatien, mais en 1762 il prend l'habit chez les capucins de Zug. Il est ordonné à Bulle le 22 septembre 1764.

Il va exercer son ministère dans les différentes régions de la Suisse, en Valais et à Fribourg. Ses qualités intellectuelles, sa piété, son dévouement envers tous le feront apprécier de bien des fidèles mais, hélas, ses compétences engendreront la jalousie et la calomnie. Plusieurs fois, il fut accusé à tort de malhonnêteté et de vice. On l'accusa d'enseigner un catéchisme hérétique, on le soupçonna de complaisance envers les riches et de favoritisme.

Las, il demande à partir en Syrie, où les capucins exercent un ministère auprès des communautés chrétiennes orientales. Pour se préparer à cette mission, il est envoyé à Paris, au couvent capucin du Marais, afin d'apprendre les langues de Syrie. Il arrive à Paris à l'automne 1788. L'histoire s'accélère dans la capitale du Royaume de France. En 1789, début de la Révolution, le roi perd son pouvoir au profit de l'Assemblée des représentants. En 1790, suppression des ordres religieux et confiscation des biens du clergé, promulgation d'une Constitution civile du clergé qui va imposer le schisme à l'Église de France. Le nouveau pouvoir va exiger le serment du clergé pour l'inféoder. Le père Apollinaire va écrire un opuscule pour dénoncer cette politique : « Le séducteur démasqué ».

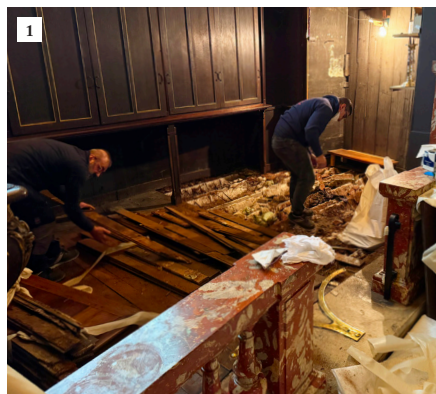
Durant ses quatre années de vie à Paris, le père capucin se dévouera auprès des cinq mille Allemands qui se trouvent dans la ville. C'est à Saint-Sulpice que le père suisse va exercer son ministère germanophone. Mais la Révolution ne fait pas de *distinguo* entre les religieux français et les religieux étrangers. Le père doit quitter son couvent et vivre dans une maison particulière.

Quand la persécution se fait plus grande après la chute de la monarchie, le père ne se cache pas. Il va de lui-même se présenter aux responsables révolutionnaires de son quartier. On l'enferme dans l'ancien couvent des Carmes transformé en prison. C'est là que le père Apollinaire rencontrera, avec d'autres, la gloire du martyr le 2 septembre 1792.



Apollinaire Morel

Quelques mois auparavant, il avait écrit à l'un de ses anciens supérieurs une lettre pleine de foi et de force. Il avait compris où allait la Révolution. Il savait qu'après avoir banni et dispersé les prêtres et les religieux, elle finirait par assassiner ceux qui lui résistaient. Citons quelques extraits : « En tant qu'homme, j'ai peur ; en tant que chrétien, j'espère ; en tant que religieux, je me réjouis ; en tant que pasteur de cinq mille âmes, je jubile parce que j'ai refusé le serment qu'on me commandait [...] Oh ! Que je suis heureux ! Mon père et ma mère m'ont quitté, mais Dieu a pris soin de moi. Il m'a placé à la tête de cinq mille âmes, au nombre de tant de héros qui mourront en France pour leur foi. » •



1 - Réparation du plancher de la chapelle Sainte-Geneviève. 2 - Chant de l'Office des Ténébres. 3 - Dépose du vitrail de sainte Anne. 4, 5 - Nettoyage des cuivres.

Pour nous aider par virement :

**IBAN FR76 3000 3036
0000 0502 7872 952**

Une messe mensuelle
est célébrée pour tous
nos bienfaiteurs.
Merci !

LE CHARDONNET

Journal de l'église

Saint-Nicolas du Chardonnet

23 rue des Bernardins - 75005 Paris

Téléphone : 01 44 27 07 90

75p.parisstnicolas@fsspx.fr

www.saintnicolasduchardonnet.org

Directeur de la publication :

Abbé Michel Frament

Imprimerie

Corlet Imprimeur S.A. - ZI,

rue Maximilien Vox

14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP

N 0326 G 87731

Tirage : 1100 exemplaires



PEFC/10-31-1510



Retrouvez-nous sur

YouTube

pour suivre

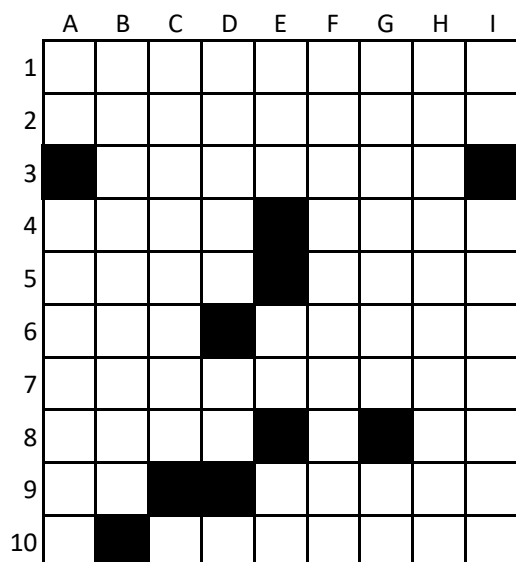
la messe en direct,

écouter nos

sermons, cours

et conférences

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Petites haltes fleuries lors des processions. 2. Versés dans l'analyse mathématique ou psychologique. 3. Jeanne-Françoise Frémyot de... 4. Manuel d'Amérique du sud - Elisée lui succéda. 5. De droite à gauche, montagne de sable - Peintre autrichien, auteur de compositions florales. 6. Avant Omega - En désordre, a les couleurs de l'arc en ciel. 7. Le professeur Tournesol a fini par en mettre un. 8. Sans qu'on s'en doute - Do. 9. Devant Jésus-Christ. - Coffee au pub. 10. Plaquée contre un mur.

VERTICALEMENT

A. Dore les pyramides - Enzyme du suc gastrique. B. Au sens profane, flattons avec excès. C. Fang, Beti et Bulu. D. Île de Suède - Dans quel endroit ? E. Préfixe de réunion - Partie de carte - Autour de Jupiter. F. Sur les autels aux saluts du

Saint-Sacrement. G. Habitant d'une botte - Ce latin. H. Elle consacre sa vie au Seigneur. I. Au centre de la boussole - Fils de Thyeste.

SOLUTIONS N° 416

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	T	A	B	E	R	N	A	C	L	E
2	R	I	E	D	I	S	H	E	I	M
3	A		N	A		O	I	N	T	E
4	C	L	O	U	T	E	R	A	I	T
5	H	A	I	R	E			C	G	T
6	O	L	T		R	A	C	L	E	E
7	N	O	L	A	S	Q	U	E		U
8	I		A	G	E	U	B		R	R
9	T	I	B	E	R	I	A	D	E	
10	I	R	R	E	A	L	I	T	E	
11	D	I	E			E	S	B	L	Y
12	E	S		N	O	E			U	S